arbuscula, même sens). Bot. Petit arbre ou arbrisseau.

ARBUSTE s. m. (ar-bu-ste — lat. *arbustum*, même sens). Petit arbrisseau : *Çà et là des* ARBUSTES *chétifs croissent péniblement sur cette terre privée de vie.* (Chateaub.) *Ce pavillon semblait caché au milieu d'une touffe de magnolias, tandis qu'une foule d'*ARBUSTES *odorifèrants entouraient la base de cet élegant édifice* (E. Sue.)

L'herbe des champs renait, l'*arbuste* reverdit.
BAUDOUARD.

Dans nos bois aujourd'hui n'est-il que des *arbustes* ?
PHS.

Votre compassion, lui répondit l'*arbuste*,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
LA FONTAINE.

— Bot. Végétal ligneux, à tige ramifiée dès sa base, mais qui s'élève peu et dépasse rarement un mètre : *Le rosier, le chèvrefeuille, les bruyères, sont des* ARBUSTES.

ARBUSTIF, IVE adj. (ar-bu-stif, i-ve — rad. *arbuste*). Qui appartient à l'arbuste, qui se compose d'arbustes : *La culture des jardins et des plantations* ARBUSTIVES *dites des osiéraux s'appelle horticulture proprement dite et champêtre.* (Leclerc et Thouin.)

— *Vigne arbustive.* Nom donné aux vignes que l'on plante quelquefois au pied des arbres isolés, dans la seule intention d'en récolter la feuille pour la nourriture des bestiaux.

ARBUTHNOT (Alexandre), jurisconsulte écossais, né en 1538, mort en 1583, étudia le droit à Bourges sous Cujas, et devint en 1569 régent du collége royal d'Aberdeen. Propagateur zélé de la Réforme, il joua un rôle assez actif dans les affaires ecclésiastiques de son temps, encourut le ressentiment de Jacques VI par la publication de l'*Histoire d'Ecosse*, de Buchanan. Précurseur de Legouvé, il a composé un petit poëme sur les vertus des femmes. Son ouvrage principal a pour titre : *Orationes de origine et dignitate juris.*

ARBUTHNOT (Jean), médecin et littérateur, né en Ecosse en 1658, mort à Londres en 1735. Joignant à de profondes connaissances en littérature et en mathématiques des connaissances non moins étendues en médecine, il devint l'un des médecins de la reine Anne. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Essai sur l'utilité de l'étude des mathématiques ; Tables des monnaies, poids et mesures des anciens ; l'Art de mentir en politique*, et le *Procès sous feu* et *Histoire de John Bull*, critique amère des mœurs et des hommes de son temps. On sait que l'usage s'est conservé depuis de désigner le peuple anglais sous ce nom de *John Bull* que lui avait donné le docteur Arbuthnot. Ce roman, très-estimé en Angleterre, parut d'abord sous le nom de Swift. Il a été trad. en fr. par l'abbé Velly, 1753.

ARBUTHNOTT (sir Alexander Dundas Young), amiral anglais, fils d'un colonel, et petit-fils par sa mère du général James Murray, entra dans la marine en 1803. Il servit à Trafalgar, accompagna en Espagne la légion auxiliaire anglaise en qualité de colonel d'état-major, et parvint au rang de vice-amiral en 1858 ; il est anobli en 1859.

ARBUTINE s. f. (ar-bu-ti-ne — du lat. *arbutus*, arbousier). Chim. Substance que l'on extrait de l'infusion aqueuse des feuilles de l'arbousier *uva ursi*. L'arbutine forme des aiguilles groupées en faisceaux, inodores et amères. Elle est soluble dans l'eau, dans l'alcool et l'éther.

ARC s. m. (ark — du lat. *arcus*, même sens ; forme de *arceo*, j'éloigne, je repousse). Arme de trait, qui se compose d'une verge de bois ou de métal, tenue courbée au moyen d'une corde tendue avec effort, et qui sert à lancer des flèches : *Bander, tendre un* ARC. *Débander, détendre un* ARC. *Tirer de l'*ARC. *L'*ARC *et la fronde sont de toute antiquité, on les a trouvés chez les peuples les plus sauvages.* (Encycl.) *Tous les* ARCS *étaient tendus.* (Boss.) *La cavalerie des Romains était très-exercée à tirer de l'*ARC. (Montesq.) *Louis XI commença, en* 1481, *à abolir en France l'usage de l'*ARC *et de la flèche.* (General Bard.)

De son *arc* cependant il bande les ressorts.
LA FONTAINE.

Mon *arc*, mes javelots, non char, tout m'importune.
RACINE.

Cependant le guerrier, courbant son *arc* immense,
Des bouts avec effort rapproche la distance.
AIGNAN.

Mille soldats partout, bandits aux yeux ardents,
Veillent, l'*arc* et la lance au poing, l'épée au dents.
V. HUGO.

Amour fit une gambade,
Et le petit scélérat,
Me dit : Pauvre camarade,
Mon *arc* est en bon état,
Mais ton cœur est bien malade.
LA FONTAINE.

— Par compar. : *Ils voudroient que je bandasse l'*ARC *de mes affaires à la corde de leurs passions.* (Henri IV.)

— Art milit. *Arc à jalet*, Ancienne arbalete propre à lancer des balles.

— Proverbialem. *Avoir deux cordes, trois cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc*, Exercer plusieurs métiers à la fois ; avoir plusieurs moyens de réussir, de gagner de l'argent : *Ceux de Guise furent ouïs par d'Escars, qui soulait* AVOIR DEUX CORDES À SON ARC. (Régnier de la Planche.) *J'avais trois cordes à mon* ARC *j'étais à la fois sommelier, chef d'office et maître d'hôtel.* (Le Sage.) *Peste ! je vous crois trois bien un pour Corse, beaucoup contrebandier, fort habile intendant ; mais je crois que* VOUS AVEZ *encore d'*AUTRES CORDES À VOTRE ARC. (Alex. Dum.)

‖ *Détendre, débander l'arc*, Donner quelque relâche à l'esprit. Cette heureuse comparaison remonte à Ésope. Il fut surpris un jour jouant avec des enfants. Comme on s'étonnait de cette apparente puérilité de la part d'un philosophe, il répondit : L'esprit de l'homme ressemble à un *arc*, qui ne doit pas rester continuellement tendu. On rapporte que saint Jean l'Evangéliste, après avoir rempli les fonctions pénibles de son apostolat, s'amusait à apprivoiser une perdrix, et que, quelqu'un lui ayant témoigné sa surprise, il lui répondit que, comme un *arc ne pouvait pas toujours rester bandé*, ainsi l'esprit de l'homme ne pouvait pas toujours vaquer au travail. ‖ *Tendre trop l'arc*, Montrer une trop grande sévérité, surtout en parlant d'un professeur, d'un père de famille, dans le système qu'on suit pour l'éducation de ses élèves, de ses enfants. ‖ *Tendez trop l'arc, la flèche devie*, On manque le but que l'on veut atteindre lorsque l'on se sert de moyens excessifs. ‖ *Débander l'arc ne guérit pas la plaie*, Renoncer à faire du mal ne répare pas celui qu'on a fait. Lorsque le roi René perdit Isabelle de Lorraine, sa première femme, qu'il aimait beaucoup, il prit pour devise un arc dont la corde est rompue, avec ces mots italiens : *Arco per lentare, piagia non sana*, dont notre proverbe est la traduction.

— Archit. Courbe que décrit une voûte en pierre taillée. ‖ *Arc plein cintre ou arc roman*, Celui qui comprend exactement un demi-cercle, c'est-à-dire dont la hauteur est précisément égale à la moitié de la largeur, ou au rayon. ‖ *Arc surhaussé, ou exhaussé, ou surmonté*, Celui dont la hauteur est plus grande que celle du plein cintre. ‖ *Arc surbaissé*, Celui dont la hauteur est moindre que celle du plein cintre. C'est l'arc appelé encore *elliptique et en arc de panier*. ‖ *Arc lunaire*, Que l'on donne à l'arc surbaissé lorsqu'il est déprimé au point de former une ligne horizontale droite comme un linteau et recourbée aux deux bouts. ‖ *Arc en fer à cheval*, Celui dont le centre excède le demi-cercle, avec enflure aux deux côtés. On le nomme encore *arc byzantin*, parce qu'on en attribue l'invention aux Byzantins, ou *moresque*, parce qu'il était surtout en usage dans l'architecture moresque, arabe. ‖ *Arc en ogive, arc pointu, arc gothique*, ou simplement *ogive*, Arc formé par deux segments de courbes qui se coupent en faisant un angle à la partie supérieure de la construction. ‖ *Arc Tudor*, Arc ogival fortement déprimé. Il a pris naissance en Angleterre, sous le règne d'Henri VII, de la famille des Tudors. ‖ *Arc équilatéral ou en tiers-point*, Quand il est élevé sur un triangle équilatéral. C'est une sorte d'*arc en ogive*. ‖ *Arc aigu ou en lancette*, Quand il est élevé sur un triangle dont l'angle supérieur est plus aigu que les deux autres. ‖ *Arc outre-passé ou lancelé*, Quand, étant déjà aigu, il va en se rétrécissant au-dessous de son plus grand diamètre. ‖ *Arc obtus*, Quand il est décrit par un rayon plus court que son ouverture. On le range encore parmi les ogives. ‖ *Arc en accolade*, ou *arc en talon*, Arc très-inflexhi, qui est décrit de quatre centres, deux au dehors et deux au dedans, et qui est alternativement convexe et concave. ‖ *Arc en doucine*, Qui est formé de la même manière, mais en sens inverse. ‖ *Arc biais*, Arc dont les pieds-droits ne sont pas d'équerre sur leur plan. ‖ *Arc trilobé*, Celui qui est formé par la réunion de trois lobes plus ou moins resserrés ou épanouis ; comme le nombre des lobes est variable, on dit aussi *quintilobé, polylobé*, etc. ‖ *Arc en décharge*, Arc pratiqué en plein mur au-dessus des vides, des linteaux des portes, des baies de fenêtres, pour reporter la charge de la maçonnerie supérieure sur des points d'appui solides. ‖ *Arc renversé*, Arc établi dans les fondations d'un édifice, la convexité appuyant sur le sol, afin de contre-bouter des points d'appui isolés en reportant leurs efforts sur une plus grande surface de terrain. ‖ *Arc de clotûre*, Voûte composée de portions de berceaux se rencontrant en angle rentrant dans leur concavité. ‖ *Arc angulaire* ou *brisé*, Arc formé de deux parties droites, inclinées comme les côtés obliques d'un triangle isocèle. On le nomme aussi *arc en fronton* et *arc en mitre*. ‖ *Arc aplati*, Arc à quatre centres, déterminés par un carré abaissé de la corde de l'arc, et dont les côtés sont la moitié du tiers de cette corde. ‖ *Arc bombé* ou *en segment de cercle*, Arc qui a son centre au-dessous de sa naissance. ‖ *Arc déprimé*, Plate-bande racordée avec ses pieds-droits par deux quarts de cercle d'un rayon assez grand. ‖ *Arc en talus*, Arc qui se voit principalement aux portes fortifiées, dont les parois extérieures, se profilant sur les murs, ont un talus fortement prononcé. ‖ *Arc extradossé*, Arc dont tous les voussoirs sont d'égale longueur, de manière que l'intrados et l'extrados soient des courbes concentriques. ‖ *Arc flamboyant* ou *contourné*, Arc imitant une flamme, tantôt droite, tantôt renversée, et dont la partie supérieure se termine par deux talons renversés et adossés. ‖ *Arc serpentaire*, Arc qui prend deux centres de plus que l'*arc en doucine*, et qui représente deux serpents qui se touchent par la tête. ‖ *Arc zigzagué*, Arc dont l'extrados est découpé en zigzags. ‖ *Arc-boutant, arc-doubleau, arc rampant, arc de triomphe*. V. ces mots à leur ordre alphabétique. ‖ On a dit *arc de verdure*, pour, Arc de triomphe fait de verdure : *Le roi rentra par le faubourg Saint-Jacques, sous des* ARCS DE VERDURE. (Alex. Dum.)

— Sculpt. *Arcs en arceaux*, Ornements composés de filets contournés en façon de treilles.

— Géom. Portion quelconque d'un cercle, d'une ellipse ou de toute autre espèce de courbe.

— Par anal. *L'arc des sourcils*, La courbe formée par les sourcils : *Il rotdissait l'*ARC *de ses sourcils pour montrer aux belles dames un œil brillant comme l'escarboucle.* (G. Sand.) ‖ Absolum. et poét., dans le même sens :

Sur un front blanc comme l'ivoire,
Deux petits *arcs* de couleur noire
Etaient mignardement montés.
VOITURE

Un *arc* demi-courbé, qui s'abaisse sur l'œil,
Donne encore un regard plus d'audace et d'orgueil.
COLARDEAU.

— Par ext. Se dit de tout ce qui rappelle cette forme : *Le cintre du Perée décrit un arc dont les deux pointes ne laissent qu'un étroit passage.* (Chateaub.)

— *En arc*, loc. adv. En forme d'arc : *Se former, s'arrondir* EN ARC.

Déjà d'Iris le ruban vaporeux
Se courbe en *arc* sous la voûte des cieux.
CAMPENON.

— *Arc de cercle*, Portion de la circonférence comprenant un plus ou moins grand nombre de degrés. ‖ *Arcs concentriques*, Ceux qui ont un centre commun. ‖ *Arcs égaux*, Ceux qui ont le même nombre de degrés d'un même cercle. ‖ *Arcs semblables*, Ceux qui ont le même nombre de degrés de cercles inégaux.

— Astron. Nom donné à des portions de circonférence de la sphère apparente du ciel. ‖ *Arc diurne*, Demi-circonférence que le soleil paraît décrire au-dessus de l'horizon, entre son lever et son coucher. ‖ *Arc nocturne*, La voute du soleil, entre son coucher et son lever, au-dessous de l'horizon. ‖ *Arc de progression ou de direction*, et *arc de rétrogradation*, Ceux qu'une planète semble décrire, le premier par son mouvement direct, le second par son mouvement rétrograde. ‖ *Arc d'émersion*, ou de sursion, Quantité dont le soleil doit être abaissé au-dessous de l'horizon, pour qu'un astre soit visible à l'œil nu. Cette quantité, exprimée en degrés comptés sur l'écliptique, varie pour chaque planète, et quelquefois pour une même planète. C'est ainsi qu'à de certaines époques Vénus est visible en plein jour, tandis qu'habituellement elle ne peut être distinguée que si le soleil fait un *angle d'émersion* d'au moins 5 degrés. ‖ *Arc entre les centres*, Arc qui détermine les mouvements d'une même planète dans l'autre moitié de son épicycle. ‖ *Arc d'élévation du pôle*, Arc qui contient les degrés compris entre le pôle Mexi l'horizon. ‖ *Arc de l'équateur*, Partie de cercle comprise entre les méridiens de deux endroits.

— Phys. Dans les expériences sur le galvanisme, on a reconnu que si de la suite des parties d'un animal comprises entre les deux extrémités de la pile, et *arc excitateur*, de celui qui est formé par les métaux ou autres substances qui en tiennent lieu. ‖ *Arc de tétanique*, Bande lumineuse un peu ovale, qui se produit quand on laisse une solution de continuité dans les fils qui réunissent les deux pôles d'une pile composée d'un grand nombre de couples, et dont l'éclat et la température dépassent tout ce qu'on peut obtenir par les moyens connus.

— Météorol. *Arc-en-ciel, arc-en-terre*. V. ces mots à leur ordre alphabétique.

— Astrol. *Arc de position*, Arc de l'équateur compris entre le méridien et le cercle horaire, ou cercle de déclinaison qui passe par le pôle et par l'astre dont on s'occupe. C'est ce que les astronomes appellent aujourd'hui *angle horaire*.

— Mar. Courbure que prend la quille et qui produit un changement de forme dans toutes les parties d'un vaisseau. ‖ *Arc de l'éperon*, La longueur du bout de l'éperon à l'avant du vaisseau, par-dessus l'éperon.

— Mécan. *Arc conducteur*, Arc employé dans les cylindres oscillants, pour conduire le tiroir. Il forme une coulisse d'un rayon égal à la distance du tourillon, et il est conduit dans des rainures parallèles à la position moyenne du cylindre, par la tige d'excentrique.

— Anat. *Arc du côlon*, Partie moyenne ou transversale du côlon. ‖ On l'appelle généralement *côlon transverse*.

— Méd. *Arc sénile*, Altération de la cornée qui paraît résulter d'un dépôt de granulations graisseuses, et qui se développe toujours également sur les deux yeux.

— Techn. Ressort au moyen duquel on communique à certains outils un mouvement de rotation alternatif : *Dans beaucoup d'ateliers de tourneurs, l'*ARC *remplace la perche.* ‖ *L'*ARC *des armuriers, des couteliers*, etc., *se nomme ordinairement* archet ou *archet*. ‖ Grand râteau de charbonnier. ‖ *Arc de carrosse*, Arc formé par deux pièces de fer qui joignent le bout de la flèche à l'essieu des roues de l'avant-train.

— **Epithètes** (dans le sens de *arme*). Bandé, tendu, courbé, recourbé, flexible, fléchi, décoché au tomahawk et au casse-tête du sauvage obligé pour se nourrir d'aller à la chasse des oiseaux, et pour se défendre d'attaquer de loin son ennemi. Les Scythes saintes mentionnent l'*arc* : c'était l'arme favorite d'Esaü. Dans la mythologie des Grecs, l'*arc* était l'arme d'Apollon, à qui ils en attribuent l'invention. Diane chasseresse, entourée de ses nymphes, porte le carquois sur son dos ; c'est avec l'*arc* que Cupidon perce et enflamme les cœurs ; les oiseaux du lac Stymphale tombent sous les flèches empoisonnées d'Hercule, et c'est avec l'*arc* du grand Alcide que Philoctète, abandonné dans l'île de Lemnos, pourvoit aux besoins de sa nourriture. Les Egyptiens, les Assyriens, les Ethiopiens, les Lyciens, les Mèdes, les Perses, les Scythes, les Thraces, les Huns, les Parthes, faisaient un usage habituel de l'*arc* ; la flèche que le Parthe décochait en fuyant est devenue proverbiale. Mais de tous les peuples de l'antiquité, les Crétois surtout étaient renommés pour être les plus habiles à manier l'*arc*. Certains archers avaient atteint un degré de précision qui tenait du prodige. On connaît l'histoire de cet Aster d'Amphipolis, dont Philippe de Macédoine avait désiamé les services ; s'étant enfermé dans Méthone, ville assiégée par ce prince, il le frappa d'une flèche sur laquelle il avait écrit : *A l'œil droit de Philippe*. Ce fait est rapporté par Suidas. Zozime parle d'un archer nommé Ménélas, qui, au moyen d'un *arc* de son invention, lançait trois flèches à la fois, qui allaient frapper trois buts différents. Si ces trois buts étaient visés, il faut en conclure que Ménélas était plus que louche. Un Capitulaire de Charlemagne prouve que les Francs se servaient de l'*arc*. Au moyen âge, les archers faisaient partie de la milice des communes. Vers cette époque, les archers anglais et écossais avaient une grande réputation d'adresse, et ce sont eux qui assurèrent en partie le succès des batailles de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt. Du côté des Français, les régiments d'archers se composaient presque tous de Génois, pour lesquels la chevalerie professait le plus profond mépris. Mais les progrès de l'artillerie rendirent bientôt les archers inutiles. Cependant les Turcs s'en servaient encore à la bataille de Lépante (1571), où ils tuèrent plus de chrétiens avec leurs flèches que ceux-ci ne tuèrent de Turcs avec leurs armes. Aujourd'hui, l'*arc* n'est plus guère en usage que chez quelques peuplades à demi sauvages, en Asie, en Amerique, en Océanie, sur la côte occidentale de l'Afrique, et dans le nord de l'Europe : chez les Hurons, les Algonquins, les Botocudos, les Esquimaux, les Patagons, les Kamtchadales, les Samoyèdes, les Groënlandais, les Esquimaux, les Hottentots et les Cafres.

L'*arc* a subi des formes très-variées ; généralement il se compose d'une verge ou baguette flexible et élastique, aux deux extrémités de laquelle se trouve fixée une corde tendue ; une flèche est placée sur la corde, qui, fortement tirée puis abandonnée à elle-même, lance au loin le projectile. Ces armes étaient fabriquées en bois dur, en corne ou en acier ; la flèche était ordinairement garnie de fer. Souvent l'usage de ces armes exigeait une grande vigueur. Homère nous apprend qu'Ulysse avait un *arc* que lui seul pouvait tendre. Bien mandé, l'*arc* était un engin terrible. Vegèce assure que certains archers de l'antiquité lançaient leurs flèches à une distance de 547 pieds ; à 300 pas, les archers mexicains perçaient un homme de part en part ; dans l'*Alexiade*, Anne Comnène rapporte que les flèches lancées par les croisés traversaient les meilleures armes défensives et s'enfonçaient tout entières dans les murailles des villes. Pour bander leurs *arcs*, ils se couchaient sur le dos, appuyaient leurs pieds sur la courbure intérieure de l'*arc*, et amenaient la corde jusqu'à leur tête, ou jusqu'à la tirant avec les deux mains. A certaines époques, on suppléait à la force humaine en fixant l'*arc* sur une tige et en tendant la corde au moyen d'une manivelle, en sorte que les *arcs* devinrent des espèces de balistes ; mais quelques grains de poudre devaient remplacer tout cela. Aujourd'hui, la tactique militaire consiste à tuer le plus d'ennemis que l'on peut en se donnant le moins de mal possible, et, dans ces derniers temps, un ingénieux inventeur assurait avoir trouvé le moyen d'asphyxier toute une armée en moins de temps qu'on n'en mettrait pour écraser sous le pied une chenille ou un ver de terre.

— Géom. Toute portion de courbe est un *arc* de cette courbe. Les propriétés des *arcs* ne sont que des cas particuliers des propriétés générales des courbes auxquelles ils appartiennent ; c'est ce qui va ressortir de la considération des *arcs de cercle*, ou portion de circonférence, qui est le plus simple et le plus communément employé.

— *Arc de cercle*. La *corde* de l'*arc* est la droite qui joint ses deux extrémités. A la même corde correspondent toujours deux *arcs* inégaux ; c'est habituellement du plus petit que l'on veut parler, c'est-à-dire de celui qui est moindre qu'une demi-circonférence. Dans un même cercle, ou dans des cercles égaux, les *arcs* égaux sont sous-tendus par des cordes égales ; et réciproquement, les cordes égales sous-tendent des *arcs* égaux. Dans un même cercle, ou dans des cercles égaux, au plus grand *arc* répond la plus grande corde ; et réciproquement, à la plus grande corde répond le plus grand *arc*. La perpendiculaire élevée sur le milieu d'une corde passe par le milieu de l'*arc* et par le centre de la circonférence dont cet *arc* fait partie. Cette propriété permet de partager un *arc* en 2, 4, 8, 16... parties égales, en élevant une perpendiculaire sur le milieu de sa corde ; puis une perpendiculaire sur le milieu de chacune des cordes de la moitié de l'*arc*, et ainsi de suite. L'intersection de deux quelconques de ces perpendiculaires détermine le centre du cercle, et par suite de l'*arc*. Les *arcs* compris entre deux parallèles qui coupent une circonférence sont égaux. Nous avons vu, au mot *angle*, que dans un même cercle ou dans des cercles égaux, à des *arcs* égaux répondent des angles au centre égaux, et que le rapport des *arcs* est égal à celui des angles correspondants. Il en est de même du rapport de leurs cordes. Soient l'*arc* AB et sa corde AB ; la corde AB est à la corde AN comme le sinus de la moitié de l'*arc* AB est au sinus de la moitié de l'*arc* AN. Pour embrasser tous les *arcs* possibles dans une seule expression, on est convenu de prendre le rayon d'une circonférence pour l'unité de longueur des différents *arcs* qui peuvent être comptés sur cette circonférence, en

sorte que le rapport constant $\frac{C}{2R}$, de la circonférence au diamètre se réduit à $\frac{C}{2}$, ce qui donne

$$\frac{C}{2}=\pi, \text{ ou } 180^{\circ}=\pi.$$

Un *arc* quelconque est donc moindre que π, ou égal soit à un multiple exact de π, soit à un multiple de π augmenté d'une quantité moindre que π : trois cas que représente la formule $K\pi+a$, K désignant un nombre quelconque, positif, ou négatif, ou nul, avec la supposition constante $a<\pi$.

L'importance des considérations qui précèdent est capitale en *trigonométrie*, science qui remplace l'addition, la soustraction, la multiplication et la division des *arcs* par des opérations analogues à effectuer sur des droites. V. TRIGONOMÉTRIE, TRISECTION, RECTIFICATION, ainsi que les différents noms des lignes trigonométriques, SINUS, TANGENTE, etc.

— Phys. *Arc voltaïque*. Si l'on approche jusqu'au contact les extrémités des conducteurs interpolaires d'une pile électrique, on obtient une étincelle si, après les avoir amenées au contact, on les éloigne graduellement, on voit se produire entre eux, lorsque l'espace qui les sépare n'est pas trop considérable, un jet lumineux qui remplit constamment cet espace. Cette bande lumineuse, qui est surtout éblouissante lorsqu'on la fait jaillir entre deux pointes d'un charbon conducteur, a reçu le nom d'*arc voltaïque*, parce qu'elle présente la forme d'un arc. L'*arc voltaïque* a été observé pour la première fois par Davy et étudié par lui avec le plus grand soin, au moyen de la pile à auges de deux mille couples qui a servi à ses expériences sur les effets chimiques de l'électricité. L'expérience de Davy peut être aujourd'hui facilement répétée, et c'est ainsi qu'on produit la *lumière électrique* dont les applications prennent chaque jour une extension nouvelle. Cette lumière est difficile à entretenir avec les cônes de charbon de bois calciné dont se servait Davy, par la raison très-simple que la combustion du charbon tend à augmenter rapidement l'espace interpolaire. On emploie aujourd'hui des baguettes de plombagine artificielle, qui ne brûlent qu'avec lenteur ; toutefois, même avec cette substance, il faut avoir soin de rapprocher de temps en temps les baguettes, si l'on ne veut pas que le courant soit interrompu. On doit à M. Foucault un appareil régulateur, par lequel ce rapprochement s'effectue de lui-même et maintient l'intervalle des charbons sensiblement constant.

L'étude des phénomènes qui se produisent entre les deux surfaces polaires que réunit l'*arc voltaïque* fournit plusieurs résultats assez remarquables : 1° Quand ces surfaces sont formées par des baguettes de charbon, la baguette fixée au pôle positif se creuse à son extrémité d'une manière continue ; des particules de charbon en sont arrachées, qui sont transportées sur la baguette fixée au pôle négatif, où elles s'accumulent. 2° Le transport des particules a encore lieu, et dans le même sens, quand on remplace les charbons par des substances métalliques ; mais l'éclat et la longueur de l'*arc* dépendent de la nature des substances employées. M. Grove range les métaux dans l'ordre suivant, en commençant par ceux qui donnent l'*arc* le plus long et le plus brillant : potassium, sodium, zinc, mercure, fer, étain, plomb, antimoine, bismuth, cuivre, argent, or, platine. 3° L'*arc* est d'autant plus long que la substance des électrodes est moins tenace ou plus friable ; le charbon, à cause de sa friabilité, donne l'*arc* le plus long. 4° Si les électrodes sont de substances différentes, la longueur de l'*arc* dépend du sens du courant. M. Grove a constaté qu'en général l'*arc* est d'autant plus long et plus brillant, que l'électrode positif est plus facile à volatiliser et plus oxydable. 5° Le transport des particules s'effectue aussi de l'électrode négatif à l'électrode positif ; mais il est bien moins abondant dans ce sens que dans le sens opposé. 6° Toutes choses égales d'ailleurs, l'*arc* est d'autant plus long que l'air ambiant est plus raréfié. De tous ces faits, on a conclu que l'*arc voltaïque* est produit par le passage continu du courant à travers les particules matérielles qui sont transportées d'un électrode à l'autre ; ces particules peuvent être considérées comme formant une sorte de conducteur intermédiaire, ce qui permet d'éloigner un peu les pointes, sans que le courant cesse de passer, une fois qu'il a été établi.

— *Lumière de l'arc voltaïque*. L'*arc voltaïque* répand une lumière tellement vive, que l'œil ne peut en supporter l'éclat. Les flammes des lampes placées dans le voisinage ressemblent à des corps rouges, et projettent des ombres comme le feraient des corps opaques. La lumière de l'arc voltaïque présente de remarquables analogies avec celle du soleil. Comme ce dernier, elle provoque la combinaison du chlore avec l'hydrogène, colore le chlorure d'argent, agit sur la couche sensible des plaques daguerriennes. Pas plus que ceux du soleil, ses rayons ne possèdent la *polarisation optique*.

La lumière voltaïque a reçu une foule d'applications : on s'en est servi pour embellir les fêtes publiques, et pour produire, dans les théâtres, différents effets qu'on n'obtient jamais avec d'autres lumières artificielles. Certains photographes y recourent pour éclairer les objets qu'ils veulent reproduire avec une grande vivacité de tons, en l'absence du soleil. On l'a appliquée à l'éclairage des travaux de nuit, ce qui a permis de continuer sans interruption et d'achever rapidement la construction de certains monuments. Deux appareils ont suffi, aux docks Napoléon, pour éclairer pendant plusieurs mois huit cents ouvriers, à une distance de plus de 100 mètres. On a proposé de mettre à profit ce mode d'éclairage, dans l'art de la guerre, pour faire des signaux, démasquer les travaux nocturnes de l'ennemi, etc. ; dans la navigation, pour donner aux vaisseaux la sécurité que la vapeur leur a enlevée en leur donnant la vitesse. Il est probable que la lumière électrique remplacera un jour l'éclairage au gaz dans nos rues, dans nos places publiques, etc. Décidément la nuit est vaincue, elle a cessé d'être un obstacle ; il n'est plus nécessaire, quand on a besoin de prolonger le jour, de scandaliser les astronomes en arrêtant le soleil.

— *Température de l'arc voltaïque*. Davy avait déjà constaté, dans ses expériences, que la température de l'*arc voltaïque* est extrêmement élevée, qu'elle est capable d'opérer rapidement la fusion des substances les plus réfractaires, telles que le platine, le quartz, le manganèse, la chaux ; que des fragments de plombagine ou de diamant placés au milieu de l'arc y brûlent instantanément, même dans l'air raréfié par la machine pneumatique. Mais c'est surtout M. Despretz qui nous a révélé la puissance calorifique de l'*arc voltaïque*. Opérant tantôt dans le vide, tantôt dans l'azote comprimé à deux ou trois atmosphères, avec une pile de cinq ou six cents couples disposés en cinq ou six séries parallèles, il est parvenu à fondre et à volatiliser le charbon et le diamant ; il a vu que des fragments de charbon sont ramollis et peuvent être courbés et soudés entre eux ; que le diamant se transforme en une espèce de graphite, laissant, quand on le frotte sur le papier, une trace noirâtre. En procédant, non par fusion ou volatilisation brusque, mais par volatilisation lente à l'aide de la *balance de Ruhmkorff*, il a pu obtenir des octaèdres microscopiques de diamant artificiel.

— **Allus. mythol. L'Arc d'Ulysse**, Allusion à l'arc immense que ce héros seul pouvait tendre. Après avoir été éloigné d'Ithaque pendant vingt ans, Ulysse rentre enfin dans sa patrie sous les haillons d'un mendiant. Ni sa femme, ni son fils, ni aucun de ses serviteurs ne le reconnaissent. Assis au coin du foyer, comme un misérable, il voit les prétendants de Pénélope se livrer à la joie dans les festins et insulter à son souvenir. Cependant Pénélope, forcée enfin de faire un choix parmi ces prétendants, déclare qu'elle est prête à épouser celui qui parviendra à tendre l'arc d'Ulysse et à atteindre le but. Tous l'essayent inutilement. Alors l'étranger saisit l'arc au milieu des rires insultants de toute l'assemblée, le tend d'une main vigoureuse, frappe le but, puis dirige ses traits contre chacun des princes, qu'il immole tous successivement, aidé de son fils Télémaque.

Dans l'application, l'*arc d'Ulysse* est en quelque sorte un talent, une force intellectuelle ou morale, qui est l'apanage d'une organisation privilégiée, d'un homme supérieur, et dont personne ne peut recueillir l'héritage :

« Quant au talent, la balance reste égale entre George Canning et Casimir Périer. Seulement le premier accomplissait les choses les plus difficiles avec une certaine aisance, semblable à *Ulysse qui tendait l'arc rebelle* avec autant de facilité qu'il aurait fait des cordes d'une lyre ; tandis que Périer, quand il veut toucher les cordes les plus délicates, gesticule avec autant d'efforts que s'il tendait l'*arc d'Ulysse*. »
HENRI HEINE.

« Le sceptre de Charlemagne était l'*arc d'Ulysse*, qu'aucun autre bras ne pouvait tendre. Les institutions de ce prince n'amenèrent point, pendant le règne de ses successeurs, si inférieurs à lui sous tous les rapports, les résultats qu'on était en droit d'espérer. »
A. BARON.

« Le champ de la satire est long à défricher ;
Je remets mon carquois aux mains d'un autre archer.
Qu'un heureux successeur descende dans ma lice ;
L'*arc* que j'ai déposé n'est pas celui d'*Ulysse* ;
Tout jeune homme au doigt fort, qui sent sa puberté,
Comme moi peut le tendre au cri de liberté. »
BARTHÉLEMY, la *Némésis*, épilogue.

ARC (Jeanne D'). V. DARC (Jeanne), la seule orthographe admise aujourd'hui par nos meilleurs historiens, après les plus minutieuses recherches. Cette rectification n'est point qu'un appareuce, car rien de ce qui se rattache à la plus grande figure de notre histoire nationale ne doit nous rester indifferent.

ARC (Philippe-Auguste de Sainte-Foix, chevalier D'), littérateur, fils naturel du comte de Toulouse, mort en 1779 à Tulle, où il était exilé. Il a composé de nombreux écrits : la *Noblesse militaire ou le Patriote français opposé à la noblesse commerçante* ; *Histoire générale des guerres* ; *Histoire du commerce et de la navigation des anciens et des modernes* (les premiers volumes seulement de ces trois ouvrages ont été publiés) ; *Art de plaire* ; le *Roman du jour* ; *Lettres d'Osman*, etc.

ARC ou **HAR**, ancienne *Laris*, rivière du dép. des Bouches-du-Rhône, se jette dans l'étang de Berre après un cours de 60 kilom. ‖ Rivière du dép. de la Savoie, baigne Saint-Rivière du dép. de la Savoie, baigne Saint-Jean de Maurienne, Aiguebelle, et se jette dans l'Isère après un cours torrentueux de 120 kilom.

ARC (Pont D'), pont naturel, l'une des curiosités les plus remarquables de France, dans le dép. de l'Ardèche. Il s'élève sur la rivière de l'Ardèche, et a 30 m. de hauteur sur 60 m. d'une culée à l'autre. Près de ce pont on remarque quelques cavernes remplies de stalactites et de coquillages, et qui ont servi de retraite aux religionnaires pendant les guerres civiles.

ARCACÉ, ÉE adj. (ar-ka-sé — du lat. *arca*, arche). Moll. Dont la forme rappelle celle d'une arche.

— s. f. pl. Famille de mollusques formée du grand genre *arche* de Linné, et qui comprend les nucules, les pétoncles, les arches, les cucullées et les trigonies.

ARCACHON (BASSIN D'), baie d'environ 50 kilom. de circuit formée par l'Océan au S.-O. du dép. de la Gironde. La Teste de Buch, est, sur la rive S. du bassin, sur les bords duquel on voit un grand nombre de villages. Dans ces derniers temps, Arcachon a été mis singulièrement à la mode, et c'est aujourd'hui, pendant toute la saison des bains, un des lieux les plus fréquentés par la société parisienne. De charmantes constructions s'y sont élevées comme par enchantement.

ARCAGETH s. f. (ar-ka-si-te — rad. *arcace*). Foss. Arche fossile.

ARCADE s. f. (ar-ka-de — du bas lat. *arcata*, tiré du lat. *arcus*, arc). Ouverture en forme d'arc pratiquée dans un ouvrage d'architecture : *Les* ARCADES *d'une galerie, d'un amphithéâtre. Les* ARCADES *de la rue de Rivoli, à Paris. Un aqueduc porté sur des* ARCADES. *Un peu au-dessus de cette grotte, nous trouvâmes une interne composée de douze* ARCADES. (Chateaub.) *Je m'assis, en proie à ce sentiment qui nous saisit presque malgré nous, sous les sombres* ARCADES *d'une église.* (Balz.) *Ils entrèrent sous les* ARCADES *du cloître, d'où l'on découvrait la campagne.* (G. Sand.) *On admire à Paris les* ARCADES *de la cour des Invalides, bâties par Bruant.* (Millin.) *Arcade feinte*, Celle qui n'est qu'indiquée ou figurée sur un mur, pour établir une symétrie avec une arcade réelle.

— Se dit, par anal., de ce qui a la forme d'une arcade : *Une* ARCADE *de verdure. Des* ARCADES *de tilleuls, de marronniers. Je vois encore d'ici la terrasse, couverte de ses* ARCADES *de vigne, la source dans le jardin, sous deux saules pleureurs que ma mère voulut y planter, et dont, sans doute, quelque rejeton s'effeuille maintenant sur sa tombe.* (Lamart.) *Le ciel ressemble à une* ARCADE *de lapis-lazuli.* (H. Taine.) ‖ ARCHIT. vOûTÉ :

Que de travers, omoplate en *arcade*,
Un dos cintré, propre à la bastonnade.
VOLTAIRE.

— *En arcade*, loc. adv. En forme d'arcade : *Un portail, une porte en* ARCADE.

— ANAT. Courbe décrite par certaines parties osseuses, aponévrotiques et artérielles. ‖ *Arcades alvéolaires*, Bords dentaires des deux maxillaires supérieur et inférieur ; ces bords sont creusés de cavités ou alvéoles dans lesquelles sont implantées les dents. Il y a une arcade alvéolaire supérieure et une arcade

alvéolaire inférieure. ‖ *Arcades dentaires*, Arcades formées par les dents juxtaposées, et qui reproduisent si fidèlement la forme des bords alvéolaires correspondants. Il y a deux arcades dentaires, l'arcade dentaire supérieure et l'arcade dentaire inférieure. ‖ *Arcades orbitaires*, Saillies que présente de chaque côté l'os frontal ou coronal et qui répondent aux sourcils. Chaque arcade sourcilière est plus saillante en dedans, qu'elle donne attache au muscle sourcilier. ‖ *Arcades orbitaires*, Bords supérieurs des orbites. Les deux arcades orbitaires sont formées par le bord inférieur antérieur de l'os frontal ou coronal; elles sont demi-circulaires, articulées en dedans avec l'unguis et en dehors avec le malaire. ‖ *Arcade zygomatique*, Arcade formée par l'union de l'angle postérieur de l'os malaire avec l'apophyse zygomatique du temporal. ‖ *Arcade crurale*, Repli formé par l'aponévrose abdominale à sa partie inférieure, fixé d'une part à l'épine iliaque antérieure, de l'autre au pubis. ‖ *Arcades palmaires*, Courbes à concavité supérieure décrites dans la paume de la main par les terminaisons des artères cubitale et radiale. Il y a deux arcades palmaires, *l'arcade palmaire profonde* qui termine l'artère radiale, et *l'arcade palmaire superficielle*, qui termine l'artère cubitale. ‖ *Arcade plantaire*, Courbe à convexité antérieure, décrite par la terminaison de l'artère plantaire externe.

— L'expression *arcade sourcilière* a été particulièrement employée par les écrivains, en parlant de la courbure que forment les sourcils : *Ses yeux caves roulaient sous ses* ARCADES SOURCILIÈRES *comme deux globes ardents.* (Balz.) *Il tint son lorgnon dans une de ses* ARCADES SOURCILIÈRES *et fixa impertinemment la plus jolie duchesse.* (Balz.) *Jupiter ébranlait l'Olympe par le seul froncement de son* ARCADE SOURCILIÈRE. (G. Sand.) *Il incrusta un lorgnon d'écaille dans l'*ARCADE SOURCILIÈRE *de son œil droit.* (Montépin.) ‖ Absolum., et dans le même sens : *La beauté de son front prophétique procédait surtout de la conséquence extrêmement pure de deux* ARCADES *sous lesquelles brillait son œil noir.* (Balz.) *Les yeux n'avaient plus de cils, et à peine voyait-on quelques traces de sourcils au-dessus de leurs* ARCADES *saillantes.* (Balz.)

— **Mécan.** Se dit d'un demi-cercle en fonte qui sert à lier les colonnes de deux machines à balancier.

— **Ing.** T. de travaux publics, on donne quelquefois ce nom aux arches qui soutiennent un viaduc, une galerie. Dans le langage habituel, le mot *arche* est plus particulièrement réservé aux ponts placés sur les cours d'eau.

— **Techn.** Partie de la chasse d'une lunette qui embrasse le nez. Il ressemble au talon de bois coupé en arc. ‖ Partie d'un balcon ou d'une rampe d'escalier disposé en fer à cheval. ‖ *Arcade de la selle*, Partie cintrée qui se trouve devant et derrière le arçon.

— **Hist. littér.** *Académie des arcades*, ou plutôt *des arcadiens*. V. ACADÉMIE.

— **Encycl.** Archit. En architecture, on appelle *arcade* toute ouverture pratiquée dans un mur et couronnée par un arc quelconque, dont elle emprunte le nom. Ainsi il y a des arcades *en plein cintre*, *en fer à cheval*, *en ogive*, etc. L'arc de toute *arcade* repose sur des points d'appui qui sont des colonnes, des pilastres ou des pieds-droits, et il est formé de pierres coniques, appelées, d'une manière générale, *claveaux* ou *voussoirs*, mais qui reçoivent des dénominations particulières, *clef*, *contre-clef*, *sommiers* ou *coussinets*, suivant la place qu'elles occupent. La surface concave formée par le dessous des voussoirs se nomme *intrados*, et la surface convexe formée par leur partie supérieure s'appelle *extrados*. On dit qu'une *arcade* est *réelle* ou *pratiquée* quand elle forme véritablement une ouverture, et qu'elle est *aveugle* ou *feinte*, quand elle n'est que simulée. Dans ce dernier cas, elle est uniquement destinée à servir d'ornement, et on l'exécute souvent par les procédés de la peinture. Quelquefois on inscrit deux *arcades* dans une plus grande : on dit alors qu'elles sont *géminées*. La question de l'origine de l'*arcade* a donné lieu à des opinions contradictoires. Quoi qu'il en soit, il est généralement admis que ce sont les Romains qui ont fait connaître ce genre de construction aux modernes.

— Anat. *Arcades dentaires*. Les dents forment deux *arcades* inégales entre elles, l'une *supérieure* et l'autre *inférieure*. L'*arcade* dentaire supérieure représente la grosse extrémité d'un ovale, l'inférieure la petite extrémité du même ovale, de telle sorte que dans l'état de rapprochement les deux *arcades* se superposent exactement dans le fond de la bouche, tandis qu'en avant l'*arcade* dentaire supérieure dépasse ou entoure l'inférieure. Il résulte de cette disposition que la partie postérieure ou superposée des *arcades* dentaires divise par broiement, tandis que leur partie antérieure divise à la façon des ciseaux, par incision.

Chaque *arcade* dentaire présente une face antérieure convexe, une face postérieure concave, un bord adhérent implanté dans les alvéoles, un bord libre, mince et tranchant en avant, épais et tuberculeux sur les côtés.

Arcade crurale. L'*arcade crurale* ou *fémorale*, appelée aussi *ligament de Fallope*, *ligament de Poupart*, est une bandelette fibreuse obliquement étendue de l'épine iliaque antérieure et supérieure à l'épine du pubis et à la crête pectinéale. Elle présente une portion directe et une portion réfléchie. La portion directe a la forme d'un ruban très-étroit, dont les bords regardent l'un en avant, l'autre en arrière, et les faces, l'une en haut et l'autre en bas. La face supérieure est du côté interne en rapport avec le cordon des vaisseaux spermatiques chez l'homme, avec le ligament rond chez la femme. La face inférieure forme du côté interne la base d'un orifice triangulaire destiné aux passages des vaisseaux crureux, et qui a reçu le nom d'*anneau crural*. La portion réfléchie, appelée aussi *ligament de Gimbernat*, est de forme triangulaire; elle est constituée par des fibres dépendant de l'aponévrose du grand oblique. Ces fibres contournent la portion directe en se réfléchissant autour d'elle, et vont s'insérer à la crête pectinéale.

ARCADÉ, ÉE adj. (ar-ka-dé — rad. *arcade*). Qui a la forme d'une arcade, qui a des arcades : *Un viaduc* ARCADÉ.

— s. m. pl. Famille de mollusques lamellibranches, ayant pour type le genre *arche*. ‖ On dit aussi ARCACÉES.

ARCADELT (Jacques), savant musicien, né dans les Pays-Bas, vivait dans le XVIe siècle. Il fut attaché à la chapelle pontificale, puis entra au service du cardinal de Lorraine. Il a composé plusieurs messes à trois, quatre, cinq et sept voix, des madrigaux, et un nombre assez considérable de *chansons françaises*.

ARCADES AMBO, mots latins qui signif. *Arcadiens tous deux*. Virgile (égl. VII) représente deux bergers, Thyrsis et Corydon, se préparant au combat de la flûte.

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo...
• Tous deux jeunes, Arcadiens tous deux... •

Comme l'Arcadie n'était pas moins célèbre par ses ânes (rousin d'Arcadie), on dit quelquefois d'un couple de sots : *Arcades ambo*, et, en général, de tout couple qui, dans une circonstance donnée, prête à la malice, à la plaisanterie. Ces mots se rappellent indifféremment en latin ou en français :

• Similor était plus éclatant, plus audacieux, plus romantique; Echalot avait plus de sens pratique, plus d'aménité, plus de charme; mais, en somme, ils étaient *Arcadiens tous deux*, et Virgile aux écoutes eût traduit leurs dialogues en concerts. • PAUL FÉVAL.

Cependant ces mots peuvent se prendre en bonne part, en parlant de deux hommes de mêmes goûts, de même caractère, et se trouvant ensemble dans une situation analogue :

• M. Capefigue vint à Paris vers 1821, c'est-à-dire à l'époque où y arrivaient MM. Thiers et Mignet, accourus d'Aix en Provence pour chercher fortune, comme tant d'autres, dans la grande ville. Tandis que ces deux rivaux, *Arcades ambo*, mettaient leur talent naissant au service de la cause libérale, M. Capefigue se faisait recevoir élève à l'école des Chartes. •
Dictionnaire de la Conversation.

ARCADIA, ville de l'ancienne Crète, alliée de Gnosse. ‖ Ville de Morée. V. CYPARISSE.

ARCADIE, contrée de l'ancien Péloponèse, habitée par un peuple de pasteurs, et dont les fictions des poëtes antiques avaient fait le séjour de l'innocence et du bonheur; située entre l'Achaïe au N., l'Elide à l'O., la Messénie et la Laconie au S., la Laconie et l'Argolide à l'E. Elle était divisée en plusieurs cantons ou républiques, qui tiraient leurs noms de leurs chefs-lieux; les villes principales étaient Orchomène, Mantinée, Tégée, Caphyes et Mégalopolis. C'est un pays élevé, froid, couvert de montagnes qui forment quelques belles et fertiles vallées, et dont les cimes culminantes portaient le nom de *Ménale* et *Lycée*; ses forêts épaisses étaient peuplées d'une grande variété de gibier; elle nourrissait en outre, à cause de l'abondance des glands, une grande quantité de porcs et d'autres bestiaux; les ânes de cette contrée, appelés plaisamment *rossignols d'Arcadie*, étaient renommés pour leur force et leur taille.

Les Arcadiens, appelés originairement Pélasges, se répandirent à une époque très-reculée en différentes contrées, notamment en Italie, sous la conduite d'Énotrus et d'Evandre. Pendant les guerres de Messénie, vers 471 av. J.-C., ils lapidèrent Aristocrate, leur roi, qui avait trahi les Messéniens, abolirent la royauté, et s'érigèrent en république. Vers l'an 232 J.-Arcadie entra dans la ligue achéenne, à laquelle elle donna Philopœmen, son plus illustre chef. Plus tard elle suivit le sort de la Grèce, réduite en province romaine. C'est aujourd'hui une province du royaume de Grèce, dont le chef-lieu est Tripolitza. ‖ La moyenne Egypte, au VIe siècle après J.-C., fut appelée Arcadie, en l'honneur de l'empereur Arcadius.

— En poésie, Pays imaginaire des bergers purs dans leurs mœurs, fidèles dans leurs amours, séjour du prétendu bonheur pastoral :

Allez, mon pauvre Edgard, je vous ai bien aimé.
—Vous m'avez bien aimé!... Donc, l'amour, cela passe.
— Eh! dans quelle *Arcadie* avez-vous donc vécu?
Mme E. DE GIRARDIN.

‖ Se dit aussi quelquefois d'une époque ou a dominé le goût de la pastorale : *Les pastorales du* XVIIIe *siècle, cette* ARCADIE *en perruque et en tonnelet, amusent par leurs galanteries surannées et leur poésie à la Benserade, d'une gauche recherche.* (Th. Gaut.)

Arcadie (l'), poëme pastoral de Sannazar, une des œuvres capitales de la littérature italienne au XVIe siècle. La première édition parut à Venise en 1502, sans l'aveu de l'auteur. Mais le succès fut digne de la conscience du poëte de l'indiscrétion dont son œuvre avait été l'objet. Toutes les classes de la société s'empressèrent de lire cette élégante production, à laquelle on ne trouvait rien à comparer dans la littérature moderne. Soixante éditions parurent en moins d'un siècle. Gonzalve de Cordoue, insatiable de gloire, mit tout en usage pour se rapprocher d'un si beau génie et faire du poëte l'Homère de ses exploits. Mais la muse de Sannazar, toute à l'Italie, était plus difficile à emporter qu'une place, et le *grand capitaine* échoua dans cette entreprise.

L'*Arcadie* est un mélange gracieux de prose et de vers. L'auteur chante avec transport les amours des bergers et les occupations des pêcheurs napolitains étendant leurs filets sur le rivage ou se balançant sur les vagues d'une mer agrentée. La fable offre de l'intérêt, et un charme agréable se fait sentir dans toutes les pages. Les descriptions sont des plus vives, surtout celles du mont *Parthenio*, de la fête *di Pale*, et la peinture des jeunes attraits de la pastourelle Amarante.

Arcadie (l'), roman pastoral et rustique de Philippe Sidney, l'un des seigneurs les plus accomplis de la cour brillante d'Elisabeth. Ce poëme, qui est regardé aujourd'hui comme le plus grand titre de l'auteur à la renommée littéraire, ne fut publié qu'après sa mort, en 1601, par les soins de sa sœur. Il fut facilement lu et admiré dès son apparition, qu'on en fit huit éditions en moins de quarante années. Dans la suite cependant, cette œuvre tomba dans un oubli dont, au dernier siècle, les dédaigneuses paroles d'Horace Walpole n'étaient guère propres à la faire sortir. Cet écrivain qualifie ainsi l'*Arcadie* : « fiction pastorale ennuyeuse, lanmentable, pédantesque, qui lasserait même aujourd'hui la patience d'une jeune vierge amoureuse. » Les jugements plus récents du docteur Drake et de M. Hazlitt sont également défavorables à l'œuvre de Sidney. Mais l'auteur de l'*Arcadie* trouve un fervent admirateur dans un autre écrivain moderne, qui exalte les mérites de ce poëme au second volume de la *Revue rétrospective*. Le juste milieu semble être tenu par le docteur Zouch, qui, dans ses mémoires sur Sidney, publiés en 1808, insinue que la différence des goûts, des mœurs, des opinions, a rendu l'*Arcadie* une lecture insipide pour les lecteurs modernes, tout en maintenant qu'il y a dans cette œuvre des passages d'une exquise beauté et remplis d'observations ingénieuses, des peintures de caractères aussi nombreuses que variées, et des sentiments élevés rendus dans un langage noble et toujours parfaitement approprié; enfin, qu'on y rencontre des descriptions qui égalent en beauté tout ce qu'on a pu produire les anciens et les modernes, de sages leçons de morale et de judicieuses réflexions sur le gouvernement des peuples et la politique en général.

Nous nous rangeons à cette dernière appréciation; et, tout en reconnaissant avec Cowper que, par l'emphase et la boursouflure un peu pédantesque de son style, Sidney peut être appelé un *chanteur de prose poétique*, il est impossible de nier que cet auteur n'ait contribué pour beaucoup à fixer la prose anglaise, et à former ce style vigoureux et coloré qui caractérise le commencement et le milieu du XVIIe siècle.

Suivant Drake, Sidney s'est inspiré, pour la composition de son œuvre, de l'*Histoire éthiopique* d'Héliodore, évêque de Trices, en Thessalie, et d'un poëme plus récent, l'*Arcadie* de Sannazar. Il composa ce roman pour l'amusement de sa sœur, la comtesse de Pembroke, à laquelle il en envoyait les feuilles à mesure qu'il les écrivait. Quelques biographes affirment que Sidney avait ordonné que son poëme fût brûlé, et qu'il ne fut pas plus obéi que Virgile condamnant l'*Enéide* aux flammes; mais cette assertion n'est pas prouvée.

Arcadie (l'), titre sous lequel on désigne fréquemment le tableau de Poussin : *les Bergers d'Arcadie*. V. BERGERS, et ET IN ARCADIA EGO.

ARCADIEN, ENNE s. et adj. (ar-ka-di-ain, è-ne). Géogr. anc. Qui est habitant, originaire de l'Arcadie; qui appartient, qui a rapport à l'Arcadie ou à ses habitants : *Un* ARCADIEN. *Une* ARCADIENNE. *Les bergers* ARCADIENS. *Les traditions* ARCADIENNES. *Les occupations favorites des* ARCADIENS *étaient l'éducation des bestiaux et l'agriculture, ce qui donna aux poëtes l'idée de faire de l'*ARCADIE *la scène des idylles et un séjour enchanté.* (Encycl.)

— Par anal. Champêtre, pittoresque : *Paysage* ARCADIEN. *De la on domine la vallée vraiment* ARCADIENNE *de Chambery et de son lac.* (Lamart.)

— Linguist. s. m. Une des branches du dialecte éolien.

— Hist. littér. Membre de l'Académie des arcades, ou plutôt des arcadiens, fondée à Rome dans le XVIIe siècle. V. ACADÉMIE.

— B.-Arts. **Paysages arcadiens**, ou simplement BERGERS D'ARCADIE, Nom donné à de nombreuses compositions où Le Poussin a associé, avec un art incomparable, les scènes de la mythologie à des sites d'une grandeur mesurée et des proportions qui ont été préconisées par toutes les Académies de peinture comme des modèles du genre paysage. A force de s'attacher à reproduire les beautés de ces chefs-d'œuvre, les artistes du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe finirent par oublier la nature; de là la monotonie, la fausse noblesse et l'absence complète de vérité, qui caractérisent les paysages de cette époque. L'école naturaliste, issue de la révolution romantique, nous a ramenés à la réalité. Le paysage *arcadien*, cultivé encore par quelques hommes de talent (MM. Aligny, Flandrin, Desgoffe, etc.), ne trouvera bientôt plus d'admirateurs, si, comme nous l'espérons, la récente réforme dont l'enseignement artistique a été l'objet en France vient à bout de supprimer les poncifs académiques. • Pourquoi peindre des *Arcadies* mythiques et mystiques, disait dernièrement M. W. Bürger (*Salon de* 1864), quand chacun peut aller peindre la vraie nature du Péloponèse? Pourquoi rêver les vieilles allégories de civilisations perdues, quand on peut en saisir le sens sur les lieux mêmes et le restituer sur des témoignages qui en conservent l'empreinte? • V. PAYSAGES, CLASSIQUES et ROMANTIQUES.

ARCADIO (Jean-François et Alexandre), nom de deux médecins piémontais qui vivaient, le premier dans la fin du XVIe siècle, le second dans le XVIIe. Jean-François eut de vives discussions avec plusieurs de ses confrères au sujet de la saignée, qu'il préconisait comme seul moyen efficace dans certaines maladies. La bibliothèque de Turin a de lui deux ouvrages manuscrits; Alexandre a publié un grand nombre d'opuscules, qui n'ont eu qu'un médiocre succès.

ARCADIOPOLIS, ville de l'ancienne Thrace, au S.-E. d'Adrianopolis; elle tirait son nom d'Arcadius, qui la fit reconstruire.

ARCADIQUE adj. (ar-ka-di-ke). Syn. peu usité de *Arcadien*.

— Par allus. aux mœurs que l'on attribue aux Arcadiens : *Il ne me manque qu'un toit de tuiles rouges pour être le garçon le plus* ARCADIQUE *et le plus sentimental du monde.* (Th. Gaut.)

ARCADIQUE adj. (ar-ka-di-ke — rad. *Arcadius*, n. pr.). Hist. anc. Se dit d'un corps d'élite que l'empereur Arcadius avait créé pour sa garde personnelle.

ARCADIUS, grammairien grec, né à Antioche, vivait, suivant quelques conjectures, dans le IIIe siècle av. J.-C. Il est auteur d'un abrégé du *Traité des accents*, d'Hérodien, dont Villoison a donné des extraits, et qui existe en manuscrit à la Bibliothèque impériale.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils aîné de Théodose le Grand, né en Espagne en 383, mort en 408. A la mort de son père (395), il eut en partage l'Orient, pendant que son frère Honorius était mis en possession de l'empire d'Occident. C'était un prince faible et inepte, qui fut successivement le jouet de deux ministres ambitieux, Rufin et Eutrope, et de son épouse Eudoxie. Déçu dans ses projets de faire épouser sa fille au jeune empereur, Rufin appela les Goths en Asie et en Grèce, et, après sa fin tragique, fut remplacé par Eutrope, qui ne fit que contribuer à l'avilissement de l'empire, et qui fut sacrifié à son tour. L'influence passa alors à Eudoxie, qui persécuta saint Chrysostome, envoya quun corps d'armée dompter l'Arménie, et laissa dévaster l'empire par Alaric, les Huns et les Goths. Arcadius resta complétement étranger à tout ce qui s'accomplissait en son nom. Ce prince imbécile et lâche eut cependant attaché à l'orthodoxie, et, au milieu de la ruine de l'Etat, se montrait surtout préoccupé des édits contre les hérétiques.

ARCÆUS (François), célèbre chirurgien espagnol, surnommé l'Ambroise Paré des Espagnes, né en 1494, mort vers 1570, à près de quatre-vingts ans, un traité de chirurgie qui fut traduit en plusieurs langues et a été souvent réimprimé. Il possédait plusieurs secrets qu'il ne fut pas plus obéi que Virgile condamnant l'*Enéide* aux flammes; mais cette assertion n'est pas prouvée.

ARCANE s. m. (ar-ka-ne — du lat. *arcana*, secret; formé de *arca*, coffre). Opération mystérieuse des alchimistes, remède qui passe pour consistant comme universel et infaillible, et dont ils faisaient un secret.

— S'empl. encore quelquefois, mais ironiq. et en mauvaise part, pour désigner un remède secret, exploité par le charlatanisme : *Les ouvrages anonymes publiaient à chaque instant quelques secrets et des guérisons obtenues par des paroles, des* ARCANES *et des moyens plus ou moins extraordinaires.* (Brouss.)

— Par ext., Mystère, secret : *Ce lien mystérieux entre les moindres parcelles de la matière et les cieux constitue ce que Swedenborg appelle un* ARCANE *céleste.* (Balz.) *Cette sainte est un chef-d'œuvre pour tout le monde, et les initiés aux plus profonds* ARCANES *de l'art peuvent seuls découvrir en quoi elle pèche.* (Balz.) *Quand on a une intelligence si profonde des plus intimes* ARCANES *de l'art, il est impossible que le geste ne suive pas la voix.* (Th. Gaut.)

Anc. chim. Nom donné à divers oxydes métalliques et à des sels. ‖ *Arcane coralin*, Oxyde rouge de mercure. ‖ *Arcane double*, Le sulfate de potasse, produit de la décomposition du nitre par l'acide sulfurique. C'est un mêlé de cristaux appellent aujourd'hui *l'arcanite*.

— Techn. Composition métallique qu'on emploie pour l'étamage des métaux, et qui est ainsi désignée parce que les ouvriers en faisaient une sorte de secret.

— Adjectiv. Profond, caché : *La parole est un miroir qui nous présente naïvement les secrets les plus* ARCANES *de nos individus.* (Mol.) ‖ Aujourd'hui inusité.

ARCANETTE s. f. (ar-ka-nè-te). Ornith. Nom vulgaire, en Lorraine, de la sarcelle d'été : *Les eaux dormantes sont souvent efficacées par le mot arcelaire des courlis, des* ARCANETTES *ou des martins-pêcheurs.* Pourquoi peindre des *Arcadies* mythiques et mystiques, disait dernièrement M. W. Bürger (*Salon de* 1864), quand chacun peut aller peindre la vraie nature du Péloponèse? Pourquoi rêver les vieilles allégories de civilisations perdues, quand on peut en saisir le sens sur les lieux mêmes et le restituer sur des témoignages qui en conservent l'empreinte? • V. PAYSAGES, CLASSIQUES et ROMANTIQUES.

ARCANGELET s. m. (ar-kan-je-lè). Art milit. Sorte de petite arquebuse, par corruption d'*arc à jalet*. V. ARC.

ARCANIE s. f. (ar-ka-ni — du lat. *arca*, coffre). Crust. Genre de crustacés décapodes brachyures, renfermant une seule espèce, l'arcanie hérisson.

ARCANITE s. m. (ar-ka-ni-te — rad. *arcane*). Minér. Nom donné par M. Hadinger au sulfate de potasse minéral ou naturel, qui n'a été rencontré jusqu'ici qu'en solution dans les eaux, et en petites masses mamelonnées, dans les laves.

— **Encycl.** *L'arcanite* est soluble, non efflorescent, les variétés de cette espèce qu'on recueille sublimées dans les fissures des laves, par exemple au Vésuve, ont l'aspect d'enduits assez minces composés de petits prismes à six faces, terminés par des pyramides hexagonales, dont la section est un hexagone à deux sortes d'angles, dérivant d'un losange. Les cristaux sont souvent groupés en forme de fer de lance. Leur densité est de 2,66. Ils sont entièrement solubles dans l'eau, et leur saveur est celle du sel de cuivre.

ARCANNE s. f. (ar-ka-ne). Craie rouge délayée avec de l'eau, dans laquelle les charpentiers trempent une ficelle qu'ils destinent à tracer une ligne sur une pièce de bois. Pour obtenir cette ligne, ils tendent la ficelle aux deux extrémités de la pièce, puis la soulèvent vers le milieu et la lâchent brusquement. ‖ On dit aussi ARCAUX.

ARCANO (Giovanni Mauro d'), poëte italien, l'un des plus renommés dans le genre burlesque, né dans le Frioul vers 1490, mort en 1536. Il était ami du Berni, et ses poésies sont ordinairement réunies à celles de ce poëte. Elles consistent en *Capitoli* satiriques, où il n'épargne ni les poëtes, ni les femmes, ni les moines, ni même la cour de Rome; mais souvent il manque de goût et se livre à des plaisanteries equivoques. Il eut le courage de s'attaquer à l'Arétin avec une grande vivacité; toutefois, ses traits les plus acérés sont dirigés contre les femmes, qu'il accuse de mensonge en se demandant ce que ferait le sexe sans ce péché. Cette théorie l'amène à faire l'histoire du mensonge chez tous les peuples et dans tous les temps. Cette excursion philosophico-burlesque le conduit à Rome : « Là, dit-il, la terre, le ciel, les nues, les vents, tout est entretenu de mensonges... C'est par là qu'on gagne ses procès, qu'on parvient aux honneurs et à la fortune. Tel est maintenant noble, qui était, il y a peu d'années, tavernier, aubergiste, ou qui criait dans les rues le bouilli ou le rôti chaud. Je vois habillé de drap ou de riches étoffes qui n'habillait autrefois que les mules... •

ARCANSEUR s. m. (ar-kan-seur — rad. *arc*). Mécan. Appareil de renfort pour faire avancer ou reculer un véhicule lourdement chargé.

ARCANSON s. m. (ar-kan-son). Chim. Résidu solide jaunâtre que l'on obtient lorsqu'on distille la térébenthine. L'arcanson, appelé le plus souvent *colophane*, est une matière fusible, inflammable, à cassure vitreuse; il est insoluble dans l'eau, et se combine avec les alcalis pour former ce que l'on appelle improprement le *savon de résine*. Sa composition est représentée par la formule $C^{40}H^{30}O^4$. On peut le considérer comme de l'essence de térébenthine oxydée : *Derrière la scène, les éclairs se forment avec un peu d'*ARCANSON. (Volt.)

ARCAS, fils de Jupiter et de Callisto, roi et civilisateur de l'Arcadie, de qui le nom, qui fut donnée Arcadie. Sa mère ayant été métamorphosée en ourse, il faillit la tuer à la chasse. Jupiter lui fit subir la même métamorphose, et les transporta tous deux au ciel, où ils formeni les constellations de la grande et de la petite Ourse.

ARCAS s. m. (ar-kâs). Entom. Genre de lépidoptères diurnes, voisin des lycènes.

ARCASINEUR, EUSE s. (ar-ka-zi-neur, eu-ze — rad. *arcal*). Argot. Celui, celle qui escroque de l'argent au moyen de fables qu'il invente pour apitoyer sur son sort, ou de faux certificats qu'il produit, ou de lettres qu'il écrit quand il ne veut pas se présenter lui-même et que les adeptes nomment *lettres de Jérusalem*. Les arcasineurs se présentent, suivant la personne à laquelle ils s'adressent, tantôt comme des patriotes persécutés ou des réfugiés politiques, tantôt comme d'anciens négociants ruinés par la mauvaise foi de créanciers cupides, ou comme de pauvres ouvriers sans travail, etc. • Le grand art de l'arcasineur est de déjouer la défiance du concierge et des domestiques chargés de l'empêcher d'arriver au maître. Il sait que, s'il lui parle de vive voix, il ne partira pas les mains vides. Si les certificats ne suffisent pas pour l'émouvoir, il a toujours des larmes toutes prêtes. • ‖ On dit aussi ARCASIEN, ENNE.

ARCASIO (Jean-François), jurisconsulte italien, né en 1712, mort en 1791, fut avocat et professeur de droit civil à Turin. Ses *Commentaires* sur le droit civil offrent un cours de droit latin très-estimé. Porté naturellement au recueillement et à la méditation, Arcasio recherchait la solitude, et, sur le déclin de sa vie, il se retirait tous les ans, pendant un mois, dans un couvent de camaldules.

ARCASSE s. f. (ar-ka-se — du lat. *arca*, coffre). Mar. Assemblage de toutes les pièces constituant la charpente horizontale qui relie à l'étambot les estains, partie fort ornée dans les navires de guerre ou les grands paquebots. ‖ Poulie ou pièce de bois qui renferme le rouet.

ARCAT s. m. (ar-ka). Argot. *Faire un arcat*, Escroquer de l'argent à quelqu'un au moyen d'une lettre de Jérusalem. V. ARCASINEUR.

ARCATE. V. ARCOT.

ARCATURE s. f. (ar-ka-tu-re — rad. *arc*). Archit. Genre de décoration surtout employé par les architectes du moyen âge, et consistant en une suite de petites arcades, tantôt réelles, tantôt simplement simulées, portées par des colonnettes ou des consoles, ou bien par des colonnettes et des consoles alternées : *Il existe des* ARCATURES *qui imitent des mâchicoulis, et qui même, dans certaines églises anciennes, étaient véritablement destinées à servir.* (Schmidt.) *Le débraedre est très-beau dans les* ARCATURES, *retenues de quelques sobres ornements en couleur, lui donnent l'apparence d'une basilique de l'industrie.* (Th. Gaut.) *Déjà employées dans les siècles précédents, les* ARCATURES *furent à plein cintre furent principalement en honneur au* XIIe *et au* XIIIe *siècle, époque à laquelle les modillons en empruntèrent quelquefois la forme.* (L. Peyré.) ‖ *Arcatures à claire-voie*, Arcatures qui sont entièrement détachées du mur, devant lequel elles forment une espèce d'écran à jour.

— **Encycl.** L'*arcature* ne répond pas à une nécessité de la construction; c'est un motif de décoration destiné à rompre l'uniformité des grandes surfaces de murs. Les architectes du Bas-Empire et ceux de l'époque carlovingienne l'ont employée dans ce but avec discernement. Les constructeurs romans, particulièrement ceux de la Normandie et de l'Angleterre, en ont souvent abusé au point de la rendre fatigante par des pyramides hexagonales, dont la section est un hexagone à deux sortes d'angles, dérivant d'un losange. Les cristaux sont souvent groupés en forme de fer de lance. ‖ *Arcs-boutants offourches*, Pièces dont les extrémités sont fendues en forme de fourche. ‖ *Arcs-boutants de cottes*, Pièces de bois qui s'appliquent entre les cottes et les semelles du bar d'un bâtiment, pour consolider le système de ce bar. ‖ *Arcs-boutants ronds*, Ceux dont la forme est arrondie.

— Techn. Barreau de fer droit ou chantourné destiné à bouter une grille, un balcon. ‖ Barre d'une porte cochère, dite aussi FERME-PORTE. ‖ Branches de métal qui supportent les baleines d'un parapluie, quand il est ouvert. ‖ *Arcs-boutants d'un carrosse*, Verges qui servent à tenir en état les moutons.

— **Syn. Arc-boutant, pivot.** L'*arc-boutant* soutient un mur, une voûte : *Du* ARCS-BOUTANTS *est tombé, et la voûte s'est entr'ouverte.* (Acad.) Le *pivot*, en même temps qu'il soutient, sert à faire tourner : *Le soleil tournant sur lui-même, mais en même temps immobile au milieu de tout, sert en même temps de flambeau, de foyer, de* PIVOT, *à toutes les parties de la machine du monde.* (Buff.) Au figuré, l'*arc-boutant* est l'appui ou le soutien d'une entreprise ou d'un parti : *Don Quichotte était le grand* ARC-BOUTANT *de la chevalerie errante.* (Le Sage.) Pour *pivot*, l'idée de mouvement autour du soutien existe toujours au figuré : *C'est l'intérêt de ces deux amants qui doit être le* PIVOT *de la pièce.* (Volt.)

ARC-BOUTANT (ark-bou-tan) part. prés. du v. ARC-BOUTER : S'ARC-BOUTANT *alors sur ses pieds et courbant les épaules, il s'épuisa en efforts inouïs contre la porte.* (E. Sue.) *La pauvre femme,* S'ARC-BOUTANT *sur ses jambes de derrière, serra passamment sa victime contre la porte.* (E. Sue.)

— **Encycl.** L'*arc-boutant* est une invention de l'architecture ogivale : vivement critiquée par les partisans de l'antiquité, il a été l'objet des plus grand éloges de la part des admirateurs de l'architecture du moyen âge. « Il n'y a qu'une chose à dire sur ce système de construction, selon la remarque judicieuse de M. Viollet-Leduc, c'est qu'il est l'expression la plus franche et la plus énergique du mode adopté par les constructeurs du moyen âge. Jusqu'à l'application des *arcs-boutants* dans les églises gothiques, tout est tâtonnement; du moment qu'ils sont nettement accusés dans les constructions, la structure des églises se développe dans son véritable sens; elle suit hardiment la voie nouvelle. Demander une église gothique sans *arcs-boutants*, c'est demander un navire sans voiles... Aussi, dès que les architectes de l'époque romane s'étaient donné à résoudre était celui-ci : élever des voûtes sur la basilique antique... La basilique antique était couverte par des fermes; l'aisle seule était voûtée; or, dans notre climat, les charpentes ne préservent pas complétement de la neige et du vent; elles se pourrissent assez rapidement, elles sont exposées à être brûlées. Jusqu'au XIe et au XIIe siècle, il n'est question, dans les documents écrits de notre histoire, que d'incendies d'églises, qui nécessitent de fréquentes reconstructions totales. La grande préoccupation du clergé et des architectes qui élevaient des églises était, dès le IXe siècle, de voûter les nefs des basiliques. Mais les murs des basiliques, portés par des colonnes grêles, ne pouvaient présenter une résistance suffisante à la poussée des voûtes hautes ou basses. Dans le centre de la France, les constructeurs, vers le XIe siècle, avaient pris le parti de renoncer à ouvrir des jours au sommet des murs des nefs hautes, et ils contre-boutaient les voûtes en berceau de ces nefs hautes, soit par des demi-berceaux, soit par de petites voûtes d'arêtes élevées sur les bas-côtés. Mais nefs alors ne pouvaient être élevées que par les fenêtres de ces bas-côtés... Les murs intérieurs, épais et renforcés de contre-forts, maintenaient les poussées combinées des grandes et petites voûtes. Mais, dans le nord de la France, ce système ne pouvait prévaloir : de grands centres de population exigeaient de vastes églises; on avait besoin de lumière; il fallait prendre des jours directs dans les murs des nefs, et renoncer par conséquent à contre-bouter les voûtes hautes par des demi-berceaux continus élevés sur les bas-côtés. Il fallut donc lutter sur deux points différents, et chercher à la fois le moyen de contre-bouter les voûtes hautes par des arcs-boutants naturels et de les dissimuler. Les architectes normands, qui, les premiers, essaient sérieusement de résoudre le problème, ne parviennent à la solution de ce problème si simple par l'emploi des *arcs-boutants*...; mais aussi, dès que cette voie nouvelle est ouverte, elle fut parcourue avec une rapidité prodigieuse, et l'*arc-boutant*, qui naît à peine au XIIe siècle, est arrivé à l'abus au XIVe. Parmi les plus anciens *arcs-boutants*, il faut citer ceux du chœur de l'église Saint-Remi, à Reims, dont la construction remonte à la dernière moitié du XIIe siècle : ici, l'*arc-boutant* est simple et contre-boute les voûtes au point de leur poussée. Les voûtes hautes du chœur de la cathédrale de Soissons, construites vers le commencement du XIIIe siècle, sont contre-boutées par des *arcs-boutants* doubles, dont les tiers viennent s'appuyer contre des piles portées par des colonnes engagées. Au XIIIe siècle, les architectes, pour augmenter la force de résistance des *arcs-boutants* doubles, eurent l'idée de les rendre solidaires en les réunissant par une suite de rayons, comme on peut le voir à la cathédrale de Chartres. Peu à peu, la construction des grandes nefs se réduisit à des piles minces, consolidées par la charge, et maintenues par l'équilibre entre la poussée des voûtes et la résistance des *arcs-boutants*. Vers la fin du XIIIe siècle, on remplaça les *arcs-boutants* supérieurs par une construction à claire-voie, véritable squelette incliné servant à conduire les eaux des chéneaux des grands combles.

ARC-BOUTÉ, ÉE (ark-bou-té) part. passé du v. ARC-BOUTER : *Mur* ARC-BOUTÉ. *Voûte* ARC-BOUTÉE. *Deux siéges faits de roseaux du Nil, et dont le dossier se resserrait* ARC-BOUTÉ *par des supports, complétaient cet ameublement.* (Th. Gaut.)

— **Par ext.** Appuyé contre : *Il se tourna ensuite vers un prêtre qu'on avait fait venir, se confessa, et fut pendu à une échelle* ARC-BOUTÉE *contre une poutre.* (Anquet.) ‖ S'applique aussi aux personnes : *Le maître d'école se mit en défense, les deux mains en avant, le haut du corps en arrière, bien* ARC-BOUTÉ *sur ses robustes*